

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 50 (1977)

Heft: 6

Artikel: Les vieilles nouveautés

Autor: Thomé, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais qu'il soit ou non bien formé, qu'il ait ou non du talent, le maître d'œuvre doit composer avec l'organisation de la société et subir des pressions favorables ou défavorables que l'on peut classer en deux catégories:

La programmation et le financement.

La programmation c'est d'abord le public, l'usage avec le bagage de connaissance et de culture qu'il peut avoir, car, jamais, aucune forme d'architecture ne s'est imposée durablement contre le consensus culturel d'une époque. Elle l'a toujours, au contraire, fidèlement transposé dans l'espace.

La programmation, c'est aussi le contrôle administratif qui définit une certaine règle du jeu avec laquelle le concepteur devra bien composer.

8

C'est, enfin, toutes les autres formes de réglementation, interdits multiples que se fabrique une société pour se protéger.

Le financement, qu'il relève de la commande publique ou de la commande privée, est le facteur de décision.

Il préside souvent au choix du concepteur lui-même et, en cours de route, à toutes les décisions qu'il pourra être amené à prendre.

En conclusion d'une enquête sur la qualité architecturale, les architectes-conseils ont voulu replacer le facteur conception à sa juste place parmi les facteurs qui concourent à cette qualité. Ils souhaitent aussi d'attirer l'attention sur la nécessité de conduire toute politique de l'architecture selon un plan cohérent intégrant la totalité des facteurs et s'efforçant de les faire progresser tous ensemble.

Ces facteurs sont bien sûr la qualité et la compétence des maîtres d'œuvre, architectes et autres, mais aussi la qualité des programmeurs et des maîtres d'ouvrage qu'ils soient.

Pour que cette qualité apparaisse, les architectes-conseils de l'équipement estiment qu'il faut entreprendre d'urgence l'éducation de chacun, tant par l'école, idée souvent émise, que par les mass media, toujours terriblement déficients, surtout les radios et télévisions, qui s'attachent à l'anecdote et à l'événement, et enfin éducation par les œuvres elles-mêmes.

Pour donner aux Français contemporains le goût de la qualité architecturale, encore faut-il leur montrer de bonnes réalisations.

Dans: «Architecture-Information», janvier 1977.

Les vieilles nouveautés

La mode est au rétro, qui comprend du reste de fort belles choses, et au kitsch, dont il ne vaut mieux pas parler pour ne blesser personne, car après tout, tous les goûts sont dans la nature et il faut, paraît-il, de tout pour faire un monde. Et j'ai bien le droit, moi aussi, de vous asséner des formules toutes faites, ce sera mon kitsch de l'écriture.

Mais soyons sérieux. Profitant du 1er Salon de l'ameublement qui se tenait à Lausanne, je m'y suis rendue pensant y trouver une foule d'idées en matière... bien sûr, d'ameublement, afin de pouvoir vous indiquer de nombreuses possibilités de renouveler votre intérieur et de faire faire peau neuve à votre maison.

Beaucoup de bruit pour rien

C'était se faire des illusions et être victime de la publicité qui annonçait monts et merveilles. Non que le salon en soi fût mauvais, mais on n'y voyait que ce qu'on voit tous les jours dans les principaux magasins de meubles. Au lieu de nous présenter un igloo — qui n'avait vraiment pas sa place ici, il ne faudrait pas confondre l'ethnographie et le mobilier — il aurait été beaucoup plus judicieux d'offrir une section de design italien, comme cela avait été le cas il y a quelques années au Comptoir suisse. On y découvrait des solutions nouvelles en matière d'éclairage et quelques meubles vraiment originaux, dont une chambre pour un tout-petit où l'ensemble des meubles constituait un chemin de fer. De quoi faire rêver plus d'un petit garçon.

Aujourd'hui rien de tout cela. La seule chose vraiment originale relevée dans ce salon est une chambre d'adolescent avec un lit en forme de voiture de course, mais l'ensemble n'est pas très heureux. On a voulu faire original à tout prix, la même chose existe avec le lit en forme de bateau, genre canot caoutchouc. Mais si le train était génial pour un petit dont les meubles, vu leur grandeur, ne sont pas destinés à durer plus de trois ou quatre ans, il n'en est pas de même du lit-auto. Une chambre d'adolescent doit durer plus longtemps, et il y a gros à parier que son propriétaire se lassera vite de son lit-auto qui aura sans doute épaté les copains quand il avait 8 ou 10 ans, mais qui le rendra un tantinet ridicule quand il en aura 14. Or, bien que nous soyons dans une ère de consommation, il n'est pas encore entré dans nos mœurs de changer de meubles tous les deux ou trois ans.

Quelques idées à glaner

Au point de vue décoration, il y a toujours quelques



**OSCAR
BÜRKI**

Maître ferblantier

QUALITÉ ET TRADITION

ROMANEL-s/Lausanne

depuis un siècle

**Ferblanterie
Couverture
Entretien
de toitures**

Tél. 35 45 56/57

idées à glaner, pour qui sait regarder. Même si elles ne correspondent pas complètement à notre goût, ou sont impraticables dans notre intérieur, on peut toujours les adapter pour son usage personnel. Nous avons relevé, avec des meubles noirs, des tissus vert empire et, pour donner une note de gaieté et faire tout le chic de la pièce — une chambre à coucher — une gerbe de fleurs entièrement dorées et un chien, doré également, posé sur le lit. L'emploi de la dorure est souvent très délicat et risque de faire «nouveaux riches» si elle est trop abondante ou de qualité médiocre. Mais là les accessoires éclairaient l'ensemble de la pièce qui, sans cela, aurait semblé triste et trop sérieuse, vu les couleurs du mobilier et des tentures.

Nous avons également aimé des meubles tout en bambou, avec des courbes originales, tenant le milieu entre le huit et l'escargot, pour les pieds des fauteuils ou des tables. Les coussins sont d'un mauve très chaud, ainsi que les tentures. L'effet est très heureux.

Plus jamais trop petit

Enfin, un objet génial, mais malheureusement pas esthétique du tout: la chaise qui grandit avec l'enfant. Cette chaise «Junior», dont les montures et les pieds sont en tubes chromés, avec siège et dossier rembourrés recouverts de tissu synthétique lavable, et repose-pieds, comporte sur la face arrière de son dossier cinq positions de réglage. Ainsi, dès 18 mois, (il sera prudent de l'y attacher à ce jeune âge) l'enfant peut manger à la table familiale sans être obligé d'être juché sur une pile de dictionnaires encyclopédiques pour atteindre son assiette. On baisse le siège et le repose-pieds au fur et à mesure de la croissance de l'enfant. Parvenu à la taille adulte, on enlève le repose-pieds et la chaise devient un siège comme n'importe quel autre. Il fallait y penser... reste encore à trouver à rendre le meuble esthétique. Un seul défaut pratique: quand l'enfant est petit, vu la largeur «adulte» du siège, il ne peut atteindre le dossier s'il a les pieds sur le repose-pieds. Mais on peut toujours lui glisser un coussin entre son dos et le dossier. Ce n'est qu'un détail.

Nos grand-mères riraient bien

Quand nous étions petits enfants, les cocottes et les poêles étaient en fonte noire, tout comme les tabliers des écoliers de jadis. C'était des instruments lourds à manier, mais qu'on avait pour la vie. Certaines ménagères les nettoyaient rarement, les matières grasses réservant bon nombre de fois, ce qui n'était

ni très hygiénique ni excellent pour le foie et l'estomac. Le progrès aidant, les cocottes se sont faites d'abord de «fonte d'aluminium», c'est-à-dire plus légère et gris clair, ce qui était nettement plus plaisant.

Puis est née l'ère du produit miracle: le téflon dont on a revêtu d'abord les poêles — qui enfin n'attachaient plus et permettaient sinon plus du tout de matière grasse, tout au moins un minimum. D'où une folle publicité les recommandant spécialement à toutes les personnes souffrant de cholestérol ou d'hypertension — les deux allant souvent de pair — et devant réduire leur consommation de corps gras. Le téflon était si pratique qu'on en revêtit ensuite les casseroles et les cocottes. Puis, comme nous vivons au règne de la couleur, l'émail est redevenu à la mode et les ustensiles ménagers se sont ornés extérieurement de fleurs, d'oiseaux ou de dessins géométriques du plus bel effet. Vive les cuisines gaies ! Finies les corvées de nettoyage des casseroles ! On rince et c'est fait. Quand ce n'est pas la machine qui s'en charge.

Il faut croire que tout était trop simple. Car on voit maintenant dans les grands magasins des étalages entiers de cocottes et de poêles en fonte noire, avec un écriteau engageant: «Nouveautés...» Et dernièrement un démonstrateur plein de bagou, comme ils doivent l'être, présentait des poêles dans une grande surface. Toutes de noir revêtues. Et comme je m'informais: «Elles ne sont pas en téflon ?» je m'entendis répondre d'un air scandalisé: «Oh ! Non, Madame !», comme si j'avais émis une incongruité.

Alors, le téflon est mort ! Vive la fonte !

Est-ce la mode rétro qui nous fait soudain renier une facilité et ce qui paraissait un progrès ? Il y a vraiment des instants où l'on a par trop l'impression que l'on prend le consommateur pour un gogo capable de tout gober. Et il est bien difficile de s'y reconnaître entre la vérité, la publicité, ce qui est mode, ce qui pollue aujourd'hui et sera vérité demain ou l'a été hier.

Martine Thomé



Juché sur cette chaise qui grandit avec moi, je vois le monde à la même hauteur que les autres.